

*Le soleil était chaud, la brise caressante ;
De feuilles et de fleurs les rameaux étaient lourds.....
La linotte chantait sa trille éblouissante
Près du berceau de mousse où dormaient ses amours.*

*Alors, au souvenir de ces jours clairs et roses,
Qu'a remplacés l'automne avec son ciel marbré,
Mon cœur — j'ai quelquesfois de ces heures moroses —
Mon cœur s'émut devant ce vieux nid délabré.*

.....

*O jeunesse ! tu fuis comme un songe d'avant-re.....
Et que retrouve-t-on, quand ton rêve est fini ?
Quelques plumes, hélas ! qui frissonnent encore
Aux branches où le cœur avait bâti son nid.*

Voilà des vers qui sont non-seulement harmonieux, mais remplis d'émotion et de *souffle*, pour me servir d'un terme du métier.

Dans la seconde partie de la pièce, le poète revoit en rêve la lande revêtue encore une fois de la parure éblouissante du printemps, et trouve deux pinsons

.....sous le feuillage vert,
Qui tapissaient leur nid avec ces plumes blanches
Dont les lambeaux flottaient naguère au vent d'hiver.

Puis il termine par cette strophe, qui renferme une pensée aussi belle que consolante :

Au découragement n'ouvrons jamais nos portes :
Après les jours de froid viennent les jours de mai ;
Et c'est souvent avec ses illusions mortes,
Que le cœur se refait un nid plus parfumé.

Dans sa pièce intitulée *Le printemps*, le poète est sous l'empire d'un autre sentiment ; mais c'est toujours, cependant, le même pinceau qui saisit la nature physique ou morale dans ses moindres détails, et sait en rendre les nuances les plus délicates :

.....
Sur la route, chaque bosquet,
Dans l'arceau pimpant et coquet
De ses ramures,
Le soir comme au soleil levant,
Rendra sous les baisers du vent
Mille murmures.